

XYZ. La revue de la nouvelle

Mieux servi que par soi-même

Gilles Pellerin



Number 34, Summer 1993

Colères!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3893ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pellerin, G. (1993). Mieux servi que par soi-même. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (34), 25–29.

MIEUX SERVI QUE PAR SOI-MÊME

GILLES PELLERIN

Salété de patron, lui misogyne? allons donc! il *aime trop les femmes pour ça*. La preuve: il dessine des courbes avec les mains puis il les pelote en se sortant la langue. Comment peut-elle endurer cette grosse chose depuis sept ans, l'odeur toujours entre vinaigrette et tannerie, les arguments à l'avenant, de quoi rendre malade quiconque croit à la discussion, la logique, le respect, l'honnêteté et la bienséance, comment Liliane sera-t-elle demain matin capable de retrouver le monstre dans le cloaque de la casuistique à rabais?

On a égaré un dossier, il tempête, sort de son antre en ne sachant qui accuser, le sang lui remonte jusque dans le jaune des yeux, il plaint la classe patronale obligée de composer avec des subalternes indisciplinés, tout le bureau doit chercher un dossier qui n'a jamais existé, Liliane le devine, le prouverait si elle n'était prise de vertige devant le vide, de peur devant le cuistre vociférant: il ne retourne jamais ses appels, se sert de la première feuille venue, dossier ou pas, pour calculer le rendement de ses actions à la bourse, confond classeur, tiroir de bureau, corbeille à papier et Prince Noir (sa Corvette), part en coup de vent, jette ses papiers sur le *siège du mort*, démarre en faisant crisser les pneus de la belle bête et revoler un échantillon des cailloux du stationnement qu'il se dit trop pauvre pour faire paver, ramène son aimable personne deux heures plus tard, surprend une secrétaire qui revient de faire pipi, « C'est comme ça qu'on travaille? », s'enferme dans un fracas de porte, signifie qu'il n'y est pour personne. Tout le monde y sera pour lui puisqu'il réclame un dossier imaginaire, tempête, sort du saint des saints, les masses en l'air, accuse les syndicats, la poste, le

temps, Vincent qui a pris sa retraite six mois plus tôt, plaint le patronat, trouve que Liliane, qui passe à sa portée, a l'air bête, puis l'assure, magnanime, qu'il ne lui tiendra pas rigueur de ce dossier égaré, « mais de grâce, que ça ne se reproduise plus, et un sourire, Liliane, ça coûte quoi? », je vous le demande. Cinq minutes plus tard, avec le comptable, une blague sur les menstruations, assez fort pour que tout le monde entende et sache l'effet du sang sur le tempérament des femmes, quoique la colère les rende parfois plus belles (félines, sauvages, lionnes). Il a déjà oublié le dossier réclamé, trente mille dollars chez le diable, peu importe puisqu'il concocte un projet époustoufflant pour se renflouer, la chimère dont il rendra demain Liliane responsable *avec pleins pouvoirs*, n'a-t-il pas dit qu'il aimait les femmes? et des chances de réussite égales à zéro, de quoi justifier son évaluation des femmes. Allons donc, lui misogyne? Saleté de patron.

Ne pas rentrer tout de suite à la maison même si un mal de tête d'un genre nouveau lui fond dessus. Ne pas permettre à l'autre de renforcer ses positions... menstruelles, car les migraines, c'est bien connu. Ne pas s'attarder non plus pour le cas où Staline, inopinément attentif, y verrait le signe de la soumission. C'est déjà assez de constater que sa colère ne fait pas le poids devant celle du tyran. D'en ressentir néanmoins toute la virulence. Et de se rappeler qu'elle et lui, du même signe astrologique, pensée insupportable quand on lui regarde les ongles, sales, rongés.

Avec cette humeur, la popote: un désastre garanti, le soufflé va s'affaisser, l'omelette attacher, la sauce tourner (les menstrues: on n'en sort pas, les idées reçues affichent une telle cohérence qu'on s'y soumet jusque très loin en soi, même en les combattant).

En pareil cas, une seule ordonnance, en dépit de la fumée, des aigreurs ambiantes évadées d'autres bureaux: une bière au petit café de la rue Notre-Dame, puis une autre — sans l'avoir commandée. On n'est pas habituée à voir ses désirs comblés; qu'ils le soient alors qu'ils n'ont pas été formulés, que la *pale ale* apparaisse sur la table au moment où le goût s'en dessinait dans son esprit, voilà qui n'est pas banal et qui donne à Liliane envie de sourire,

malgré les dossiers, la crasse sous les ongles, les odeurs de bélier. Envie de répondre au sourire de la voyante extra-lucide qui semble arrondir ses fins de mois en travaillant comme serveuse de café. Original. On pourrait expliquer le phénomène par la formidable mémoire du personnel des bars et restaus; encore faudrait-il que Liliane s'adonne à des habitudes régulières, deux bières toujours: une blonde en fût puis une *pale* bouteille, ce qui n'est pas le cas. On ne se plaint pas d'être mieux servi que par soi-même.

Le principe semble tout aussi valable pour la boubouffe. La fringale n'a pas sitôt inspiré un coup d'œil au menu que la serveuse apparaît, carnet à la main: « Une quiche végétarienne? » Liliane répond « Pourquoi pas? » comme si elle voulait assurer la sibylle de sa déférence devant une intuition décidément infaillible tout en la modulant d'un soupçon d'hésitation, question de se réserver le beau rôle, le premier de la journée, la décision. Elle y regarderait de plus près qu'elle se rendrait compte que la clairvoyante de tout à l'heure a été remplacée, mais ça n'a pas encore tellement d'importance. Pour l'heure, elle jette dans la balance les vertus comparées de la quiche (végétarienne) et des côtes levées dont le patron assurément s'empiffre, se barbouillant le menton et les joues et cochonnant un verre de rouge.

Il est vingt heures et il convient de ne pas céder aux griefs le terrain conquis. Le cinéma? Adopté. La nouvelle salle offre cinq programmes différents. L'opulence. Une apparence d'opulence: une escouade de papas partis casser du Viêt et délivrer des fistons de l'Idaho dans la première; des jambes en l'air dans la deux; des amours néo-zélandaises et sentant l'hibiscus dans la quatre, une représentation en cours dans la cinq. La caissière devine, un billet pour la trois, elle n'a aucun mérite, reconnaissons-le. N'empêche, on se croirait au casino la nuit où il suffirait de mettre ses jetons sur le 31 pour qu'il n'existe qu'un numéro dans les siècles des siècles, le 31, trente et une fois de suite, le temps de faire sauter la banque et de sortir en grand équipage prévenir le ventripotentat de l'obligation dans laquelle Son Excellence se trouve désormais de chercher une nouvelle employée, non: un homme; exempt de

menstruations, ça doit se trouver; beau quand il se met en rogne, il s'agit d'en faire la demande à une agence de placement.

Liliane n'est plus au casino dès lors que derrière la pétarade de maïs soufflé une grotesque employée, avec un rictus qui voudrait excuser le costume et la casquette assortie, lui offre le soda qu'elle n'a pas demandé, que dans le film les personnages paraissent répondre aux objections que le scénario lui inspire. Tout dans la soirée acquiert l'importance que la banalité ou la distraction (bien légitime quand il s'agit de donner un visage à une serveuse) a gommée. Elle en oublie un moment la migraine, est presque gênée d'avoir eu des pensées aussi désobligeantes pour un déguisement que la vendeuse de *pop corn* n'a certes pas choisi. Saleté de patrons.

La quiche vous a, le lendemain, une tête à réveiller les morts. La migraine, justement. Cuite dans des vapeurs gastriques dont on n'ose accuser les zucchinis et que les trois cafés du réveil ont excités. Des adjuvants à la résistance de Liliane contre le maître de ses semaines, il ne reste qu'une chose: on est vendredi. Le con aux ongles sales est sorti de son bureau, il devrait avoir la décence d'en fermer la porte et d'épargner à ses subalternes l'indicible horreur, suspendue derrière le trône capitonné, qui fait de la cabane à sucre l'ultime raffinement de la torture. Il faut savoir en effet qu'il se pique de quelques amitiés dans les cercles de la peinture et estime le trafic des croûtes indispensable à son équilibre psychique, trouvant là une échappatoire fiscale et un avatar de la spéculation boursicotière qui le rend de si agréable compagnie. La prodigalité avec laquelle il répand les invectives n'a d'égale que sa générosité en matière d'art: aucun mur qui ne soit décoré d'une scène lacustre, d'un jeu de dames soi-disant vasarelyen ou d'un marin tirant sur sa pipe. Grand sentimental, va! il a gardé la sucrerie fumante et débordant d'humeurs à la Krieghoff, car ça le rassure sur la valeur paternelle de sa fonction et lui insuffle le discours dont à chaque mois de mars il assomme le personnel, *sur place*, dans le temple consacré aux oreilles de Christ.

Un jour, elle se paiera sa tête, elle marchera sur la veulerie qui interdit aux employés de dire leur fait à ceux qui signent la paie,

elle lui retournera l'intégrale de son répertoire, Frigide! pire: Féministe! Saleté de patron, lui féministe? ça serait la pire injure, celle qui fait mal, elle ne mâcherait pas ses mots, Gros gras du bureau des dossiers perdus! Tu sais ce que j'en pense de ta peinture de parvenu? Ta cabane à sucre et ton groupe en tutus sentent le transpiration et le chausson, comme si c'était nécessaire d'ajouter l'image à l'odeur!

Ce matin, en particulier, il se surpasse au chapitre des franges, les épithètes les plus nauséuses trouvent dans la migraine de Liliane le terreau le plus fécond jusqu'à ce que, l'écume à la bouche, le porc surgisse, comme quelqu'un à qui on viendrait de faire reproche de l'incompétence, du mauvais goût, du tour de taille et de l'arôme.

XYZ

**F
O
S
E**

Maurice Soudeyns

**TOUT
CONTRE
TON BIEN
MON MAL
PATIENTE...**

84 p., 14,95 \$

Un recueil de
poèmes
érotiques
accompagnés
de six collages
de l'auteur

XYZ
éditeur

815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1
Téléphone : 514.525.21.70 • Télécopieur : 514.523.94.01